

Communiqué de presse
1^{er} décembre novembre 2022



Découvertes archéologiques au Centre Hospitalier de La Chartreuse à Dijon

A l'occasion des travaux préalables à la construction d'une Maison d'Accueil Spécialisée, l'Inrap mène actuellement une fouille de 5000 m² au sein du Centre Hospitalier de la Chartreuse, dans l'enceinte de l'ancien monastère des Chartreux à Dijon.

Fondé en 1383 par Philippe le Hardi, ce monastère destiné à être le « Saint-Denis » des ducs de Bourgogne était situé alors en dehors de la ville de Dijon sur un terrain humide, entre le cours de l'Ouche, la source du Raines et un étang aujourd'hui disparu, « l'étang l'Abbé ». Sous la révolution française le site est vendu, les bâtiments démantelés et les œuvres d'art éparpillés dans différents musées. Aujourd'hui, les ensembles conservés du monastère sont le « Puits de Moïse », le portail de la chapelle qui contenait autrefois les tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean Sans Peur, la tourelle de l'oratoire du duc, le puits dit de Jacob et le portail d'entrée. La fouille située entre le monastère et la porte du Raines, accès direct vers le centre de Dijon, révèle aujourd'hui la partie sud du pressoir médiéval ainsi qu'une partie des jardins médiévaux et modernes.

Fondations du pressoir médiéval

Une petite partie d'une construction massive a été mise au jour : les fondations de murs larges d'1,30 m et renforcés par de puissants contreforts dans les angles et sur les côtés annoncent un bâtiment imposant. Les différents plans conservés aux Archives indiquent que cet édifice (légèrement trapézoïdal) abritait le pressoir des moines qui cultivaient la vigne et produisaient du vin. La présence de milliers de pépins de raisins visibles à l'œil nu lors de la fouille confirme cette fonction. Sa construction a commencé dès 1394 : le bâtiment était fonctionnel au commencement du XV^e siècle. Les niveaux de sol de ce bâtiment n'ont pas été conservés.

Les réservoirs : vivier pour les moines et sources de découvertes pour les archéologues

A quelques mètres du pressoir, un fossé large d'environ 13 mètres a été mis au jour. Il était autrefois en eau et délimité sur deux côtés par des murs : l'un au nord du côté du bâtiment, l'autre à l'ouest en limite de chemin. Ce fossé / réservoir servait de vivier, élément indispensable pour alimenter le monastère en poissons. Le fond du fossé est particulièrement envasé : les sédiments ont livré un mobilier abondant : cuir (fragments de bottes), bois (fragments de tonneaux, planches, piquets, bois travaillé), céramique, tuiles, verre, faune et nombreux objets métalliques très bien conservés. Parmi ceux-ci, l'équipe de fouille a mis au jour un plat en étain de type patène, quelques monnaies, bagues, objets décoratifs et vestimentaires, outils, anse de marmite, clés, couteau avec manche en os, etc.... La grande majorité de ces objets semble être datée du XVII^e siècle. Cette datation (à confirmer par les futures études de laboratoire) indique d'une part que le fossé a été curé régulièrement aux XV^e et XV^{le} siècles avant qu'on le laisse s'envaser et d'autre part qu'il a été comblé au cours du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle, avant la Révolution Française et la démolition de la Chartreuse.

Mise au jour d'une canalisation massive en pierres

Une canalisation très importante, composée de grands blocs recouverts de dalles mesurant plus de 60 cm de long a été mis au jour dans le réservoir est. Cette canalisation - destinée probablement à évacuer l'eau de l'étang en direction de l'Ouche - a été érigée au moment du comblement de cette partie du réservoir. Bien

colmatée par un mortier hydraulique (dit « de tuileau ») cette canalisation est restée étanche jusqu'à aujourd'hui.

Historique des jardins : potager et verger, pour les moines puis pour les patients de l'hôpital

Enfin, quelques éléments du jardin de l'époque Moderne ont été observés au sud de la fouille : fosses de plantation d'arbres, fossés, ainsi qu'un petit puisard maçonné. Le mobilier provenant de ces fosses ainsi que du terrain encaissant est homogène et daté des XVII^e - XVIII^e siècles : on observe un nivellement du terrain grâce à un apport de terre (terreau, compost, rejet de latrine ... ?) dans le but de créer un jardin (potager et/ou verger). La création de ce jardin pourrait être contemporaine du comblement du réservoir nord, signe d'un remaniement complet de cette partie de l'enclos des Chartreux. Quelques vestiges plus récents ont également été mis au jour, car le site a été cultivé jusqu'à la fin du XX^e siècle.

2002-2022 : l'Inrap a vingt ans !

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen. Créé le 1er février 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive de janvier 2001, l'Institut célèbre ses vingt ans d'existence, de recherches et de découvertes archéologiques.

Aménageur : **Centre Hospitalier La Chartreuse**

Contrôle scientifique : **Service Régional de l'Archéologie (Drac Bourgogne-Franche-Comté)**

Recherche archéologique : **Inrap**

Responsable scientifique : **Stéphanie Morel-Lecornué, Inrap**

Contacts

Sandra Verne

chargée de développement culturel et de communication

Inrap Bourgogne – Franche-Comté

5 rue Fernand Holweck 21000 Dijon

07 61 46 19 03 – sandra.verne@inrap.fr